

RAPPORT SOMMAIRE

sur la thèse doctorale d'Emily Donaldson (Université McGill)

Vivre avec des terres sacrées :

Négocier la gestion durable du patrimoine et les moyens de subsistance aux îles Marquises

Introduction

Dans l'ombre de la forêt marquisienne, une structure des pierres géantes (*paepae*) se trouve sous une couverture de fougères, de mousses et de feuilles mortes. Différents visiteurs y trouvent des significations diverses : un archéologue étranger y voit un ancien site de cérémonie; un politicien local y voit la possibilité d'une attraction touristique; un artiste y voit la puissance et la productivité de ses ancêtres; le propriétaire, peut-être, y voit quelque chose de mystérieux ou même de dangereux. Parmi ces diverses interprétations, quel avis devrait compter le plus?

L'histoire du patrimoine marquisien est riche, mais aussi contestée. Malgré les efforts de revitalisation culturelle célébrant le passé et une nomination à la liste du patrimoine mondial de l'UNESCO, les différentes compréhensions coloniales et précoloniales de l'histoire marquisienne soulèvent des doutes sur la signification des lieux ancestraux. Ma thèse explore comment les différents points de vue du passé influencent les interactions marquisiennes avec le territoire, y compris son utilisation. Elle révèle comment les visions locales de l'histoire et les expériences en forêt servent à orienter autant la durabilité culturelle et qu'environnementale aux îles Marquises.

Malgré des pertes de vie et de connaissances terribles dans l'histoire marquisienne dues à la colonisation, la guerre, le dépeuplement et la maladie, certaines interprétations locales de la brousse à l'extérieur des villages ont survécu. Depuis des générations, les insulaires ont conservé et transmis une connexion spirituelle provisoire aux paysages ancestraux où ils travaillent chaque jour. L'approche marquisienne typique des moyens de subsistance, de la propriété foncière et de l'utilisation des terres se fonde encore sur les relations traditionnelles d'échange et de lignée familiale, renforçant ainsi les relations des insulaires aux esprits et aux lieux ancestraux. Pour la plupart des Marquisiens, la puissance sacrée (*mana*) du territoire guide la façon dont ils perçoivent leur patrimoine et la brousse. Pourtant, l'importance de la signification spirituelle dans l'utilisation et le développement des terres reste largement méconnue par les initiatives patrimoniales actuelles et les plus puissantes organisations des Marquises, y compris le gouvernement et l'Église catholique.

La gestion et l'utilisation efficace du patrimoine marquisien exigent de reconnaître que le passé, le présent et l'avenir des îles sont enchevêtrés, et que les insulaires ont une façon particulière d'apprécier leurs pays. Ma recherche suggère que l'évaluation des lieux patrimoniaux dans une perspective plus locale pourrait faire avancer à la fois la protection du patrimoine et la revitalisation de la culture marquisienne.

Méthodologie

J'ai passé l'année 2013 à vivre avec des familles dans presque tous les villages des Marquises, sur chacune des six îles habitées. Durant cette période, j'ai mené des entrevues avec 407 personnes, dont 400 ont lu et signé un formulaire de consentement permettant l'utilisation de leurs informations pour ce projet. J'ai aussi observé, photographié, documenté et participé à des activités quotidiennes telles que l'agriculture, la cueillette et la plantation dans la brousse.

Le 380 Marquisiens pour lesquels j'ai analysé les données avaient entre 15 à 83 ans, avec un âge moyen de 48 ans. Parmi eux se trouvaient des agriculteurs, des pêcheurs, des chasseurs, des artistes, des enseignants, des maires, des administrateurs, des employés municipaux, des anciens du village et des femmes au foyer. J'ai parlé avec 20 non-Marquisiens à Tahiti et aux Marquises, y compris des chercheurs, des travailleurs du patrimoine et des expatriés français. Les entretiens étaient des discussions informelles sur la terre, l'agriculture, la cueillette et les sites historiques, et elles duraient de 20 minutes à plus de 3 heures. Environ un quart d'entre elles étaient des entretiens collectifs impliquant plus d'une personne, et j'ai parlé avec environ 45 personnes plus d'une fois.

Ma recherche a été facilitée par plus d'une décennie d'expérience aux Marquises, mon aisance en français et une bonne capacité à converser en marquisien. Les discussions enregistrées ont eu lieu en grande partie dans ou autour des domiciles des participants ou dans la brousse. Les entretiens ont été menés en français et en marquisien, et un total de 75 a été fait en partie ou entièrement en marquisien, avec l'aide occasionnelle d'un traducteur local. Mon objectif principal était de parler avec des gens qui utilisent la terre régulièrement, incluant des agriculteurs, des artistes et des chasseurs. Moins de la moitié des participants ont été activement impliqués dans un travail relié au patrimoine tel que la nomination actuelle à la liste du patrimoine mondial de l'UNESCO, les projets de revitalisation culturelle, l'archéologie ou le tourisme.

Résultats

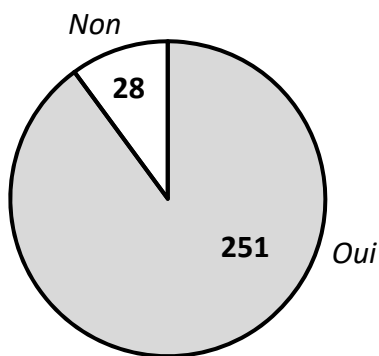
Mes résultats illustrent comment les opinions contradictoires sur les droits fonciers, les objectifs patrimoniaux, les aspirations économiques et les esprits ancestraux influencent l'utilisation du territoire et du patrimoine marquisien. Les perspectives occidentales ou européennes typiques entrent en conflit avec les points de vue marquisiens répandus, dans trois domaines principaux : les moyens de subsistance, la propriété foncière et la signification du territoire. L'approche occidentale a tendance à se concentrer sur : 1) l'ambition individuelle et l'accumulation de la richesse; 2) les droits exclusifs sur les terres privées; et 3) la valeur esthétique et économique des ressources. En revanche, pour la plupart des Marquisiens : 1) gagner sa vie signifie gagner de l'argent tout en continuant à honorer les obligations familiales de partage et d'échange de biens qui ne sont pas monétaires; 2) les droits et l'utilisation des terres détenues en grande partie par des familles élargies dépendront des relations sociales et de l'investissement passé en travail; et 3) les relations avec le territoire impliquent à la fois les ressources et le respect du *mana* et des esprits de la brousse. En se basant sur des perspectives occidentales, les initiatives patrimoniales actuelles, ici ou ailleurs dans le monde, visent à préserver des sites ayant des structures de propriété claires, dont les ressources ont une valeur économique et esthétique évidente. Aux Marquises, la tension qui résulte des différences de définition du patrimoine contribue à expliquer pourquoi certains sites historiques sont maintenus tandis que d'autres sont détruits ou abandonnés.

Essentiellement, chaque insulaire traite les lieux ancestraux différemment, selon ce qu'il sait et reconnaît des pratiques de respect transmises à travers les générations. En interprétant l'environnement selon ce qu'ils ressentent ou entendent, les Marquisiens décident comment traiter un site. Alors qu'ils interagissent avec ces lieux, beaucoup sentent à la fois de la peur et un sens d'affirmation ou de fierté. Ils sentent qu'ils sont dans un lieu sacré (ou *tapu*) parce qu'ils ont la chair de poule, que leurs cheveux se hérissent, qu'ils sentent un poids sur les épaules ou dans

le dos, que leur tête devient lourde ou donne l'impression de grossir, ou qu'ils entendent des voix mystérieuses, des sons ou l'appel d'un coq fantôme. Si vous ignorez ces signes des esprits et continuez comme si de rien n'était, vous risquez d'être frappés par la malchance, la maladie ou même la mort.

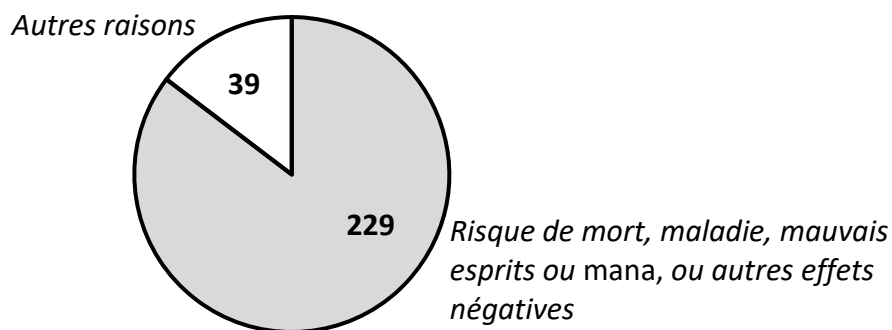
Ainsi, malgré des générations de répression et de silence sur la spiritualité traditionnelle, de nombreux insulaires considèrent encore la brousse comme un endroit vivant peuplé d'esprits ancestraux puissants. Pour eux, le passé est toujours présent. Bien que certains aient des doutes, la majorité des Marquisiens restent attentifs aux signes des esprits dans la brousse, en particulier autour des sites ancestraux. J'ai demandé à 279 Marquisiens si les ruines historiques (*paepae*) sont importantes pour eux, et 90 % d'entre eux ont répondu oui, en identifiant des raisons telles que la fierté, la valeur éducative, la valeur pour les générations futures, l'admiration ou la puissance spirituelle (*mana*). Pourtant, des 268 Marquisiens qui ont mentionné le respect des *paepae*, 85 % l'ont fait à cause des associations avec la mort, la maladie, les esprits ancestraux ou le *mana* (voir ci-dessous). Comme 61 autres participants ont mentionné les mêmes associations avec des ruines sans faire référence au respect, cela veut dire que 76 % des 380 Marquisiens interrogés ont pris note de ces significations sinistres.

À votre avis, les *paepae* sont-ils importants?



Réponses totales: 279

La raison principale pour respecter les *paepae*:



Total des participants: 268

Pratiquer le respect des sites ancestraux comprend : ne pas déplacer les pierres, y uriner ou déféquer, ou monter par-dessus les plateformes de *paepae*. Dans de nombreux cas, cela signifie que les insulaires aident à préserver les sites historiques. Cependant, pour certains des sites les plus sacrés, le résultat n'est pas toujours la conservation. La plupart des Marquisiens évitent entièrement ces endroits, au point même de les négliger et de laisser l'érosion, la croissance des arbres ou l'activité des cochons sauvages les détruire.

L'influence de ces pratiques et des esprits ancestraux sur le patrimoine reste largement méconnue par les initiatives de préservation historique aux Marquises. Au lieu de cela, les lieux ancestraux sont considérés en fonction de leur valeur pour le tourisme et la promotion de la culture marquisienne. Ce point de vue sélectif de la culture ignore le *mana* avec lequel les insulaires interagissent chaque jour dans les paysages historiques, créant des tensions sur la signification du patrimoine et d'un nombre de sites de danse restaurés. Alors que la signification des lieux ancestraux marquisiens se transforme pour devenir monétaire et politique, leur ancienne importance en tant que sites de respect familial ou de puissance spirituelle commence à faiblir et les sites eux-mêmes, ainsi qu'une partie importante de la culture marquisienne, pourraient être en danger.

L'avenir du patrimoine marquisien dépend donc d'une certaine résistance aux objectifs qui favorisent les intérêts internationaux ou de l'État. Aux Marquises et parmi d'autres peuples autochtones, ceux qui travaillent à la préservation du patrimoine pourraient faire de véritables efforts pour impliquer les communautés locales et leur en faire profiter. Pourtant, les relations marquisiennes au territoire, les moyens de subsistance, les esprits et le passé démontrent comment « préserver » les ressources historiques peut, en fait, menacer certaines pratiques et transmissions culturelles.

Recommandations

Tandis que les plans pour la préservation du patrimoine et le développement durable aux Marquises avancent, je recommande fortement de porter une plus grande attention à la façon dont la spiritualité, le colonialisme et le passé influencent les relations des insulaires avec la terre. Le projet de l'UNESCO ne porte que sur une petite sélection de sites, mais il promet d'avoir des effets durables sur la façon dont les Marquisiens voient leurs lieux ancestraux d'une façon plus générale. Déjà, la restauration et d'autres efforts de préservation se sont révélés difficiles à réaliser et à maintenir. Parmi les sites historiques qui ont été restaurés aux Marquises, seulement 30 % sont régulièrement entretenus. Ces défis naissent des problèmes liés à la propriété foncière, au financement et à la politique locale, mais aussi de l'incertitude que de nombreux insulaires ressentent au sujet de la signification des lieux historiques. Un plus grand effort pour reconnaître ces sentiments et intégrer la compréhension marquisienne du territoire, des ressources et des lieux ancestraux pourrait améliorer le résultat de ces derniers et d'autres projets futurs de gestion des ressources.

Cette nouvelle approche du patrimoine pourrait contribuer à assurer l'avenir et la continuité des paysages historiques qui incluent les arbres, les oiseaux et les ruines, ainsi que la culture marquisienne. Utilisant les croyances sur les esprits et les terres sacrées ainsi que les pratiques quotidiennes qui sont déjà observées par beaucoup d'insulaires, cette stratégie pourrait inclure les objectifs suivants, entre autres :

- 1) Reconnaître que le respect des esprits ancestraux et du *mana* est une raison valable pour laquelle les lieux historiques ne doivent pas être détruits, sans référence à leur valeur unique ou future;
- 2) Accepter la négligence en raison de la signification spirituelle comme une forme de préservation du patrimoine;
- 3) Éviter de faire des hypothèses sur la séparation de la nature de la culture, du passé et du présent et de l'individu et de son environnement;
- 4) Éviter de formuler la gestion du patrimoine en termes d'« éducation » et de « sensibilisation » et se concentrer plutôt sur l'écoute et la discussion;
- 5) Prioriser différentes formes de communication et de partage de l'information avec les insulaires, y compris par voie orale, par communication écrite et multimédia, et à des échelles différentes telles qu'entre les individus et dans de petits et grands groupes familiaux ou autres.

Le plan de gestion du patrimoine résultant pourrait être basé sur les environnements historiques de travail qui sont conservés par l'agriculture et une utilisation locale des terres qui respecte et intègre les connaissances autochtones de la spiritualité, du territoire et du passé. Les Marquisiens devraient collectivement déterminer si, et comment, certaines pratiques ou informations patrimoniales sont partagées et s'ils préfèrent oublier certains aspects douloureux de leur histoire.

Cette approche promet, en définitive, un avantage plus grand et plus durable pour les Marquisiens, en encourageant l'intérêt local et une responsabilité sur la façon dont les sites historiques sont préservés et entretenus. Et donc, de permettre autant au présent qu'au passé des Marquisiens de façonner l'avenir de leur culture et de leurs îles.

Ce projet a été soutenu par un *Vanier Canada Graduate Scholarship* et un *Tomlinson Doctoral Fellowship*. Je remercie sincèrement les participants à mon projet : les six maires des Marquises, mes 12 familles d'accueil aux Marquises, le Service de la Culture et du Patrimoine, Colin Scott (mon directeur de thèse), Tehaumate Tetahiotupa, ma famille (les Donaldsons) et ma famille marquisienne (les Timaus). Ce projet n'aurait pas été possible sans vous!